

Fillon ne peut en aucune manière être un Orban ou un Trump, c'est un anti-populiste

écrit par Glazik | 30 novembre 2016



Fillon, proche et ami de l'ancien pdg d'AXA, Henri de Castries, actuellement président du comité directeur de l'obscur groupe de Bilderberg

Je vous invite à lire l'interview d'Alain de Benoist sur le site Breizh-info.com, tout est dit, Magistral !

Alain de Benoist : « François Fillon, c'est d'abord le candidat patronal du Wall Street Journal et des actionnaires du CAC 40 »
[interview]

30/11/2016 – 07H15 Paris (Breizh-info.com) – [Alain de Benoist](#) intervient régulièrement sur Breizh-info.com afin de commenter et d'analyser les faits d'actualité récents. Cette semaine, c'est au sujet de la victoire de François Fillon lors de la primaire des Républicains qu'il s'exprime.

Breizh-info.com : La victoire de François Fillon signifie-t-elle une «révolution conservatrice» comme beaucoup, à droite, le laissent entendre. Avec Fillon assiste-t-on au « triomphe de la droite des valeurs » ?

Alain de Benoist : Des valeurs cotées en Bourse, c'est en effet probable. Pour les

autres, vous me permettrez d'en douter.

La droite HLM (« hors les murs ») cherchait depuis des mois un candidat qui soit plus libéral en matière économique et plus « conservateur » en matière sociétale que ne l'est aujourd'hui le Front national. Ce candidat, elle l'a trouvé. Il s'appelle François Fillon. Il présente bien, il est convenable, propre sur lui, bien élevé, fidèle à sa femme, il n'épile pas ses sourcils, il vote en faveur de l'IVG et n'a pas la moindre intention de revenir sur la loi Taubira mais en son for intérieur il n'en pense pas moins (sic). De surcroît il va à la messe, et puis il habite un manoir, ce qui fait décidément de lui un homme très *bankable*.

Personnellement, je me réjouis bien entendu de la défaite du maire de Bordeaux, qui avait cru intelligent de faire une campagne de gauche dans une primaire de droite, comme de celle du mari de Carla Bruni, qui n'a pas vu qu'une primaire « ouverte » lui serait fatale. Fillon, me semble-t-il, a d'ailleurs surtout été perçu comme un moyen de se débarrasser de ces deux-là. Mais à mes yeux, cela ne suffit pas à en faire un héros.

D'abord et avant toute chose, je suis un adversaire du capitalisme libéral. Or, François Fillon, si sympathique qu'il puisse être (mais ce ne sont pas les individus qui m'intéressent), est de toute évidence un libéral. Si j'en crois les médias, c'est même un « ultra-libéral ».

Je ne peux donc que lui être ultra-hostile. Son programme nous ramène directement au XIX^{esi}ècle : destruction des services publics, suppression de l'impôt sur la fortune et hausse de deux points de la TVA (ce qui augmentera le coût des produits de première nécessité), démantèlement du système de santé (exclusion des « petits risques » de la couverture maladie), simplification des licenciements, diminution des allocations chômage, proposition faite aux travailleurs de travailler plus en étant payés moins, baisse des retraites et des salaires, soumission à la Commission de Bruxelles, problème des banlieues réduit à l'emploi, nouveaux cadeaux aux entreprises pour faciliter l'embauche (alors que celle-ci dépend de la demande, et que la demande est tuée par la baisse du pouvoir d'achat induite par les politiques d'austérité). Bref, une « casse sociale » qui correspond très exactement au programme du MEDEF.

Henri Guaino, qui n'est pas à proprement parler un gauchiste, parle déjà du « *pire programme de casse sociale imaginé depuis 1944* ». Il ajoute, non sans raison,

que « *ce sont les politiques économiques absurdes qui minent la protection sociale, et non la protection sociale qui détruit l'économie* ». François Fillon, c'est d'abord le candidat patronal du *Wall Street Journal* et des actionnaires du CAC 40.

Cela dit, je suis bien conscient que ce n'est pas ce programme qui lui a permis de remporter la victoire. Et que ceux qui ont voté pour Fillon ont d'abord voté pour sa personne. Mais pour être franc, **je suis vraiment fatigué de cette droite bourgeoise imbécile, dénuée de la moindre structuration idéologique, toujours à la recherche d'un « homme providentiel »,** et à laquelle il suffit de faire de vagues promesses qui n'engagent à rien pour qu'en toute bonne conscience elle puisse se concentrer sur la seule chose qui l'intéresse vraiment, à savoir la défense de ses intérêts. Comme disait Céline, « *ce sont les surfaces les plus lisses qui prennent le mieux la peinture* ». **Cette droite conservatrice et « nationale-libérale », qui n'a jamais été capable de comprendre qu'elle adhère à un système économique qui détruit tout ce qu'elle prétend conserver, qui mélange libéralisme économique et conservatisme social, logique du profit et appel aux « valeurs », ordre moral réactionnaire et xénophobie, n'a rien pour me plaire – et c'est pourquoi je la combat depuis toujours.**

On le sait, certains cathos ont préféré voter pour Fillon plutôt que pour Jean-Frédéric Poisson, plus proche pourtant de leurs convictions, mais qui avait aussi pris position pour un revenu de citoyenneté et qui estime que « *le libéralisme est la pensée unique d'aujourd'hui, qu'il soit majoritairement économique comme le libéralisme de droite, ou majoritairement sociétal, comme le libéralisme de gauche, les deux n'étant évidemment pas incompatibles* ». Poisson se prononçait aussi « *contre la domination du marché sur tous les domaines de la société humaine* ». Un discours insupportable pour ceux qui, oubliant les critiques du pape François dirigées contre le néolibéralisme, voient avant tout dans l'Église une « gendarmerie sacrée » (Georges Sorel) destinée à mater les « classes dangereuses ».

Breizh-info.com : François Fillon peut-il être un « Victor Orban » ou un « Donald Trump » comme certains semblent le croire ?

Alain de Benoist : Ni l'un ni l'autre, pour l'excellente raison que **François Fillon est tout sauf un populiste. A la limite, c'est même son antipopulisme qui a convaincu ceux qui l'ont élu.** Le fait dominant des primaires auxquelles nous venons d'assister, c'est en effet que les classes populaires ne se sont pas déplacées pour aller voter, sans doute parce qu'elles ne se reconnaissaient dans aucun des

candidats – et qu'elles savaient bien que les trois problèmes qui les préoccupent le plus, à savoir l'immigration, l'Europe et la mondialisation, ne seraient abordés par personne.

Le sarkozyste Gérard Darmanin, maire de Tourcoing, en a fait le constat : « *Les classes populaires ne sont pas venues voter [...] Or, ces électeurs constituent la majorité des voix pour une élection présidentielle* ». Les couches populaires abandonnées, en France, cela représente en effet 24 millions de voix. On voit par là que Fillon n'est nullement le « *candidat du peuple de droite* », mais seulement le candidat de la moyenne bourgeoisie de province, et plus particulièrement des seniors, plutôt riches et inactifs, qui se fichent bien des questions sociales, puisqu'ils font partie des classes protégées. C'est ce que Patrick Buisson vient de déclarer lui aussi : « *La France sénatoriale et provinciale de François Fillon n'est pas la France en souffrance des catégories populaires, qui ne sont pas allées voter* ».

Fillon avait commencé par être « gaulliste social » avec Philippe Séguin (c'est à son exemple qu'il avait appelé à voter « non » au traité de Maastricht, choix qu'il déclare regretter maintenant). Aujourd'hui, il se réclame de l'abominable Margaret Thatcher, qui représente très exactement tout ce que Séguin détestait.

Breizh-info.com : Peut-on dire néanmoins qu'après ce scrutin, les jeux sont déjà faits ?

Alain de Benoist : J'ai déjà eu l'occasion de dire que le système des « primaires », que l'on a importé des États-Unis en France, est une absurdité. Les primaires se conçoivent très bien outre-Atlantique, où l'élection présidentielle ne comporte qu'un seul tour, ce qui impose aux partis de ne présenter qu'un seul candidat. En France, où l'élection se déroule en deux tours, elles ont pour seul but de donner aux partis le monopole de la désignation des candidats en même temps qu'elles instituent une sorte de vote censitaire parfaitement contraire à nos institutions. Les vraies primaires, en France, ce devrait être le premier tour.

Cela dit, voir dans cette primaire de la droite et du centre l'annonce du résultat final de la présidentielle est d'autant plus absurde que ce scrutin a rassemblé moins de 4,5 millions de voix (dont il faut encore déduire 600 000 voix « venues d'ailleurs »), alors que l'on dénombre en France près de 45 millions d'électeurs, dont 36 millions qui devraient participer à l'élection présidentielle soustraction

faite des abstentionnistes. Sur ces 36 millions, il y a encore au moins 20 millions d'électeurs de droite. Ce sont eux qu'il va falloir convaincre, ce qui n'est pas gagné.

Il y a six mois, l'élection de Hillary Clinton ne faisait aucun doute, mais c'est Trump qui l'a emporté. Il y a deux mois, l'élection d'Alain Juppé à la primaire ne faisait aucun doute, mais c'est Fillon qui l'a emporté au terme d'une campagne qui a également démontré l'extraordinaire versatilité des électeurs de droite. Croire que l'élection présidentielle ne va pas nous réserver d'autres surprises est extrêmement naïf. On ne sait pas si Bayrou va se présenter. On ne sait pas si les libéraux auront à choisir entre Fillon, Bayrou, Valls et Macron. On ne sait pas ce qui va se passer à gauche. On ne sait pas ce que va faire Mélenchon.

On ne sait même pas si Marine Le Pen sera au second tour. Considérer que les jeux sont faits et que le second tour opposera inmanquablement Marine et Fillon est donc pour le moins aventuré. Cinq ou six mois à l'avance, une élection présidentielle n'est jamais jouée.

Breizh-info.com : Marine Le Pen est-elle plus en danger pour l'élection présidentielle avec François Fillon qu'avec Alain Juppé ?

Alain de Benoist : A supposer qu'elle soit présente au deuxième tour, Marine Le Pen aurait probablement préféré se retrouver face à Juppé, voire à Sarkozy. Mais face à Fillon, elle conserve toute ses chances à condition d'employer la bonne tactique : d'un côté mettre en accusation Fillon sur l'immigration, et chercher à rallier les ex-sarkozystes qui ne se reconnaissent pas dans le programme de l'ancien Premier ministre, mais surtout s'adresser en priorité aux classes populaires directement menacés par le libéralisme patronal de Fillon en s'attachant à faire comprendre à une gauche aujourd'hui en déshérence qu'elle ne peut pas, en conscience, aller voter pour un ultra libéral qui ne rêve que de renforcer l'emprise du Capital, d'augmenter la précarité et le nombre des travailleurs pauvres.

Le rôle naturel de Marine Le Pen est de s'adresser à une France périphérique qui se sent aujourd'hui exclue et abandonnée, qui voudrait voir embaucher plus de gendarmes, de policiers, de pompiers, d'infirmières et d'enseignants, qui ne veut pas travailler plus pour gagner moins ni voir démanteler les derniers mécanismes de protection sociale auxquels elle peut encore avoir accès. Cette France périphérique ne se reconnaîtra jamais dans un représentant de la bourgeoisie traditionnelle.

Contre Fillon l'ultra-libéral, le FN n'a donc qu'une chose à faire : durcir et amplifier impérativement sa critique du libéralisme.

Propos recueillis par Yann Vallerie

Crédit photo : DR

[cc] Breizh-info.com, 2016 dépêches libres de copie et diffusion sous réserve de mention de la source d'origine